

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

Le travail que nous venons d'effectuer sur les industries lithiques du Protomagdalénien révèle en fait un profond paradoxe dont il convient d'effacer au maximum les difficultés, c'est l'absence ou la rareté des repères d'ordre chronologique, culturel ou régional. En effet, l'Auvergne apparaît essentiellement peuplée au Magdalénien supérieur, les vestiges du Chatelperronien, de l'Aurignacien, du Gravettien, du Badegoulien et du Magdalénien moyen étant peu abondants. Par ailleurs, l'ancienneté de la plupart des recherches réduit d'autant plus les comparaisons à l'échelle régionale. De même, le Protomagdalénien n'est connu qu'à Laugerie-Haute Est et à l'abri Pataud en Dordogne. Si le matériel des fouilles D. Peyrony et F. Bordes a fait l'objet de nombreuses publications, et est toujours accessible aux chercheurs, l'industrie de l'abri Pataud reste encore partiellement inédite, ce qui ne facilite pas un travail de synthèse sur le Gravettien "final". C'est pourquoi nous avons accordé une grande importance à l'analyse du contexte au préalable à l'étude archéologique.

Le cadre géographique met en évidence l'aspect "fermé" de l'Auvergne. Il en résulte deux conséquences sur l'habitat paléolithique : la difficulté des communications, uniquement possibles selon la vallée de l'Allier, et des conditions d'occupation défavorables en régime périglaciaire. Une étude du contexte montre que l'implantation humaine est conditionnée par une altitude modérée, la présence d'abris sous basalte bien exposés, l'existence d'un microclimat et la possibilité de déplacements aisés, facteurs respectés uniquement et ponctuellement dans le haut-Allier. Par contre, les vallées affluentes, trop encaissées, et les bassins sédimentaires, ouverts aux intempéries, ne constituent pas des zones privilégiées. Le cadre géologique explique également une certaine originalité, puisque les phénomènes de karstification sont peu développés et offrent un abri plus limité que leurs homologues du Périgord. Toutefois, le mécanisme de décompression des versants est à l'origine d'aiguilles basaltiques ayant joué, après aménagement anthropique au Blot, le rôle de rempart naturel supplémentaire contre les éléments extérieurs. Ce contexte explique donc une désertification de l'Auvergne avant l'oscillation de Tursac et le développement du Protomagdalénien pendant l'interstade de Laugerie (Würm III/IV).

L'application de la méthode des profils de terrain a permis de reconnaître une stratigraphie de quatre niveaux dans le Protomagdalénien du Blot. Si la succession des ensembles est claire dans la zone proche de la paroi, elle se révèle plus approximative en avant de l'habitat, là où le matériel est peu abondant. En conséquence, l'erreur relative semble négligeable et la construction validée. A Laugerie-Haute Est (c. 36 et 38) et à l'abri Pataud (c. 2), le Protomagdalénien se situe dans une phase froide et sèche postérieure à l'oscillation de Tursac. Par contre, le gisement du Blot (c. 34 à 23) voit un adoucissement progressif attribué, par F. Moser, à l'interstade de Laugerie (inter Würm III/IV). Les données de la climatologie peuvent surprendre puisque le site auvergnat, situé au pied d'un massif montagneux, est attribué à une phase douce, alors qu'en Dordogne, le climat est froid. Ce décalage nous incite à supposer une occupation saisonnière au Blot, du début du printemps à la fin de l'été.

Il est étonnant de retrouver les témoins d'une même "culture" à une telle distance, sans qu'aucune trace intermédiaire ne soit actuellement décelée. Il convient d'apporter une explication à ce phénomène. Nous avons montré que la bordure Ouest du Massif Central constitue un obstacle infranchissable lors des périodes froides, les monts du Cantal, de l'Aubrac et de la Margeride étant recouverts par une calotte glaciaire. Il faut donc admettre un contournement de l'ensemble du massif par l'Ouest et le Nord. C'est dans ces régions que les recherches devront s'orienter pour retrouver des indices des hommes du Protomagdalénien, lors de leur déplacement du Périgord vers la Haute-Loire. A ce sujet, il est regrettable que les sites publiés comme "proto-magdaléniens" par G. Cordier ne puissent faire l'objet d'une analyse typologique, qui aurait vraisemblablement permis d'apporter des éléments de réponse à cette hypothèse de peuplement au demeurant très séduisante mais encore à confirmer, (Joannes et Cordier, 1957 ; Cordier et Thiennet, 1959).

L'étude des matières premières lithiques vient confirmer partiellement ce modèle puisque les matériaux employés au Blot proviennent, dans une très large majorité, des marges méridionales du Bassin Parisien, de l'Indre et du Loir-et-Cher plus précisément. Il serait alors tout à fait probable que, au cours de leur long exode depuis le Périgord, les hommes du Protomagdalénien se soient arrêtés dans les environs de Valencay et Selles sur Cher pour y recueillir le silex transformé au Blot. Une étude à plus vaste échelle permettra de résoudre définitivement le problème des déplacements de population, d'approvisionnement et d'échange. On remarquera toutefois un phénomène similaire au Magdalénien, où la vallée de l'Allier semble constituer un axe de communication privilégié dans un contexte encore froid, (Raynal et Dugas, 1992).

Les caractères généraux du débitage du Protomagdalénien du Blot révèlent l'abondance des esquilles et des débris, la faible représentation des éclats et des lames et la proportion moyenne des lamelles et des chutes de burin, en corrélation avec module de débitage extrêmement faible (85 % des pièces de moins de 20 mm). En conséquence, cette étude a été succincte dans le sens où les tentatives de remontage ne sont guère possibles. Nous avons simplement présenté un tableau résumant la répartition entre les différentes catégories et les modules de débitage. Parmi les pièces non microlithiques, nous pouvons observer la présence de quelques lames à crête, plus rarement de flancs de nucleus ou de tablettes d'avivage. Enfin, les restes corticaux sont assez rares, signe peut-être d'un pré-débitage effectué auparavant, alors que le site n'a vu qu'un simple réavivage des nucléi, totalement absents ici. En conclusion, le Protomagdalénien du Blot révèle une communauté par défaut, militant en faveur de plusieurs occupations distinctes mais peu éloignées dans le temps.

La présentation des outillages suivant le lexique de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot a permis de dégager les caractères typologiques du Protomagdalénien du Blot, et son évolution en stratigraphie.

Le Protomagdalénien du Blot se caractérise par une grande homogénéité voyant l'extrême rareté des grattoirs, des outils composites et des perçoirs. Les burins présentent une fréquence moyenne, avec la supériorité des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée. Il faut également noter l'importance des burins dièdres multiples, la présence de quelques burins de Noailles, du Raysse et de Corbiac et la rareté des types multiples, sur troncature retouchée ou mixtes. Les micropointes de la Gravette sont peu nombreuses, comme les lames à dos, les lames tronquées et les outils "archaïques" (encoches et denticulés). A l'inverse, les lames retouchées sont abondantes. Enfin, les deux catégories les plus originales sont les pièces esquillées et les microlithes. Les premières s'expliquent suivant un faciès de spécialisation, comme pour l'Aurignacien de Corrèze. Les secondes traduisent une économie de carence, due à la rareté des matières premières dans la région. Quelques tendances évolutives sont discernables, quoique relativement faibles, ce qui prouve une nouvelle fois des occupations successives peu espacées dans le temps.

Le dernier chapitre concernant le site du Blot propose une analyse des structures d'habitat de la couche 27. L'application de "Unconstrained Clustering" met en évidence l'existence de huit classes spatiales, dont seulement trois conduisent à une interprétation archéologique. Les conclusions sont relativement pauvres : une zone centrale où les esquilles et débris abondent et une zone périphérique réservée au façonnage des outils. La "structuration spatiale sous contraintes topographiques" révèle l'existence de sept classes dont l'interprétation archéologique est validée par une répartition différentielle des types lithiques. Après avoir pris en compte les éventuels phénomènes perturbateurs, nous avons confronté les résultats de cette étude quantitative avec l'analyse des structures d'habitat proposée par H. Delporte. Il s'agit d'une cabane rectangulaire s'appuyant sur la paroi, fermée vers l'extérieur par un agencement de prismes basaltiques dont l'origine anthropique est manifeste. A l'intérieur de celle-ci, il a été reconnu un atelier de débitage associé à un galet-siège, des zones de rejet, un ensemble de foyers et une aire de circulation. Plusieurs points de convergence apparaissent entre l'interprétation donnée par H. Delporte et par nous-mêmes. Avant de conclure définitivement, nous avons examiné les phénomènes post-dépositionnels qui amènent quelques modifications locales. Toutefois, leur importance absolue n'interdit pas une telle approche et permet de valider les conclusions archéologiques avancées ici.

Les études typologiques ont été effectuées à trois niveaux, dans le contexte régional de l'Auvergne (en comparaison avec le Gravettien du Blot), dans le contexte du Protomagdalénien (en comparaison avec Laugerie-Haute Est et l'abri Pataud) et enfin dans le contexte de l'ensemble des industries lithiques du Gravettien, suivant une approche de structuration des ensembles industriels.

A l'échelle régionale, les comparaisons sont relativement limitées, dans le sens où les sites sont pauvres ou fouillés anciennement. En conséquence, la synthèse de ces données révèle l'existence de points communs, mais également des différences entre les différents ensembles. Il est donc actuellement illusoire de vouloir tenter une diagnose sur le Gravettien en Auvergne. Par contre, le Gravettien et le Protomagdalénien du Blot possèdent un trait typologique commun, le foisonnement des lamelles à dos et des microgravettes, ces dernières étant largement plus fréquentes dans le Gravettien (25 à 30 %). Par ailleurs, on remarque la faible représentation des grattoirs, des outils composites, des perçoirs, des lames tronquées et des outils "archaïques" (encoches et denticulés). A l'inverse, d'autres caractéristiques empêchent un rapprochement strict, comme le développement des microgravettes, la rareté des lames retouchées et l'absence des pièces esquillées dans le Gravettien. Il existe donc clairement une cassure typologique entre les deux ensembles. Ainsi, l'hypothèse d'une évolution du Gravettien vers le Protomagdalénien, sur le site du Blot, semble infirmée, au contraire du modèle de déplacement des populations depuis le Périgord vers l'Auvergne.

Les comparaisons avec le Protomagdalénien du Périgord mettent une nouvelle fois en évidence l'originalité majeure du site du Blot, à savoir le foisonnement des microlithes (plus de 50 %) et, dans une moindre mesure, des pièces esquillées. La confrontation des principaux indices typologiques montre l'existence de quelques points communs entre les deux régions. Toutefois, d'autres caractères confirment une partition entre l'Auvergne et le Périgord, comme la représentation moyenne des burins et un rapport IBd/IBt plus faible au Blot, partition confirmée par une approche quantitative qui souligne le rôle des microlithes et des pièces esquillées dans cette construction. L'artifice statistique consistant à ne pas tenir compte de ces deux catégories permet de jeter un regard neuf sur les industries lithiques du Protomagdalénien, en soulignant les points communs existant entre les deux régions qui montrent une réelle homogénéité, malgré quelques caractères distinctifs résistant à cette "démicrolithisation" : rapport IBd/IBt plus bas, abondance des lames retouchées et faiblesse des outils "archaïques" en Haute-Loire. Le traitement automatisé révèle également l'individualisation très nette de la couche 38 de Laugerie-Haute Est, qui pourrait constituer une industrie de transition entre le Gravettien et le Protomagdalénien. Cela nous permet de nuancer nos premières conclusions et de minimiser les spécificités régionales.

La structuration des industries lithiques du Gravettien français met en évidence une articulation en sept faciès dont les principaux termes avaient été reconnus par D. Peyrony. Cette approche montre l'équivalence du Périgordien IV et du Périgordien V₂, regroupés ici dans le Gravettien indifférencié, équivalence qui conduit à une nouvelle interprétation de la coupe de la Ferrassie. Dans ces conditions, les niveaux à pointes de la Font-Robert (Périgordien V₁) sont sous-jacents à ceux contenant des pointes de la Gravette (Périgordien IV), ce qui permet de rectifier une grave erreur, qui dure depuis près de trente ans, dans l'articulation des premiers stades du Gravettien, et qui induisait l'existence d'une double lacune entre le Périgordien IV (à pointes de la Gravette) et le Périgordien V₃ (à burins de Noailles). Par ailleurs, notre travail confirme la contemporanéité des fléchettes et des pointes de la Font-Robert, sur des bases stratigraphiques et climatiques. La filiation du Fontirobertien et du Bayacien vers le Gravettien indifférencié est attestée par la perdurance des pointes de la Font-Robert et des fléchettes au début de ce stade. Dans l'optique d'une origine allochtone du Gravettien français, les ensembles "archaïques" livrant une forte proportion de grattoirs, de fléchettes et/ou de pointes pédonculées semblent les mieux placés. L'hypothèse d'une acculturation du Bayacien, venu d'Europe centrale par l'axe danubien et le Jura Souabe, et du Fontirobertien, provenant des plaines du nord ouest européen (Angleterre, Bénélux), pour donner le Gravettien indifférencié semble la plus séduisante, malgré le manque de sites intermédiaires entre la basse Autriche et le Périgord, (Otte, 1991). Une première coupure typologique apparaît ensuite, avec le Noaillien et le Rayssien qui voient le développement des burins de Noailles et/ou des burins du Raysse, utilisés pour la production en série de microlamelles. Une seconde coupure est également visible entre le Rayssien et le Laugérien, ce dernier évoluant ensuite régulièrement, par réduction des burins sur troncature retouchée au profit des burins dièdres et

enrichissement en lames retouchées, pour aboutir au Protomagdalénien, qui constitue le dernier témoin de la civilisation gravettienne avant l'épisode solutréen. Par ailleurs, il existe, comme pour l'Aurignacien, une corrélation entre les industries lithiques et le contexte climatique sur le territoire français, (Bosselin et Djindjian, sous presse ; Djindjian, 1992). Enfin, comme nous l'indiquions précédemment, si la filiation Protomagdalénien-Magdalénien peut se concevoir sur la base de l'équilibre typologique général, elle reste encore une hypothèse séduisante à confirmer par des preuves chronologiques, stratigraphiques et archéologiques.

L'étude de la retouche "protomagdalénienne" constitue l'une de nos problématiques majeures puisqu'aucune définition précise n'a encore été apportée. L'analyse des données provenant du site du Blot met en évidence un certain nombre de caractères communs, mais également de points de divergence dans le style et la technologie en stratigraphie : abondance de la retouche marginale, longue, "élargie", régulière, oblique ou surélevée, sommaire ou composite dans les ensembles récents, au contraire de la retouche profonde, courte, "normale", irrégulière, abrupte et écailleuse fréquente dans les couches profondes. Ces associations préférentielles, formalisées par une étude quantitative, nous ont permis de proposer une première définition de la retouche "protomagdalénienne". Dans un deuxième temps, la prise en compte des données du Périgord met en avant une remarquable homogénéité inter-régionale, malgré quelques différences mineures. Un traitement quantitatif confirme un processus évolutif se déroulant suivant les mêmes modalités, ce qui confirme la définition de la retouche protomagdalénienne : retouche marginale ou peu profonde, longue et "élargie", sommaire ou composite, oblique ou surélevée. Nous avons alors replacé ces attributs dans le contexte des retouches latérales de l'Aurignacien et du Solutréen. Il existe une nette partition entre ces trois cultures, bien que quelques points communs entre le Protomagdalénien et le Solutréen soient perceptibles. Cette dernière analyse confirme le caractère original de la retouche "protomagdalénienne", qui se rencontre déjà sporadiquement dans le Laugérien du Roc de Combe, et valide le terme introduit par D. Peyrony, puis repris par F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes, (Bordes, 1978 ; Peyrony, 1938 ; Sonneville-Bordes, 1960).

Les microlithes du Blot révèlent la domination écrasante des lamelles à dos simples, la prédominance de la section triangulaire et l'équilibre entre la retouche directe et croisée. Une étude quantitative met en évidence un processus évolutif voyant la diminution de la retouche croisée et une standardisation du façonnage (de bas en haut dans la coupe). Par ailleurs, il existe une parenté entre le Gravettien et le Protomagdalénien au Blot, bien que la fréquence des lamelles à dos tronquées dans le Protomagdalénien et des microgravettes dans le Gravettien nous autorisent à penser qu'il n'y aurait pas d'évolution continue sur le site. Les microlithes du Protomagdalénien du Périgord apparaissent très homogènes, avec la domination des lamelles à dos parfois mince, le foisonnement des lamelles à dos tronquées et la prédominance de la retouche directe. A l'inverse, la couche 38 de Laugerie-Haute Est s'en démarque par des caractères gravettiens plus marqués. Sans surprise, un traitement quantitatif confirme une partition entre le Blot et le Périgord, partition qui peut s'expliquer par un contexte différent. L'incorporation des données de l'ensemble du Gravettien confirme la structuration mise en évidence sur la totalité de l'outillage : Gravettien indifférencié, Noaillien, Laugérien (types A et B) et Protomagdalénien, avec une variabilité régionale de ce dernier. On remarquera à cette occasion les caractères "magdalénoïdes" du Protomagdalénien du Périgord. Il serait tentant d'y voir une confirmation de l'origine gravettienne du Magdalénien, mais l'absence de points de repère entre 20000 et 17500 BP l'en empêche. C'est toutefois l'un des arguments archéologiques à prendre en compte pour confirmer la continuité des industries à dos abattu, du Gravettien vers le Magdalénien.

L'étude descriptive des burins du Protomagdalénien du Blot révèle une forte homogénéité caractérisée par la prédominance des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée ou sur cassure, l'importance des plans de frappe rectilignes ou convexes, obliques à l'axe de débitage et normaux ou aigus sur la face d'éclatement, des enlèvements obtus sur la face d'éclatement, obliques ou parallèles à l'axe de débitage, la fréquence de la retouche tertiaire et l'importance des biseaux d'axe ou déjetés. Une analyse quantitative ne révèle aucune structure de partition, confirmant qu'il n'existe pas d'évolution dans le façonnage des burins au Blot. L'étude du site de Laugerie-Haute Est fournit des résultats similaires. Toutefois, la couche 38 s'en démarque par des caractères "gravettoïdes" : abondance des burins multiples, enlèvements tournants parallèles à l'axe de débitage et foisonnement

des biseaux d'angle. Cela confirme d'une part l'hypothèse d'une origine gravettienne du Protomagdalénien et d'autre part une attribution plus ancienne pour ce niveau (c. 38). La prise en compte de l'ensemble du cycle gravettien montre une forte variabilité dans le mode de façonnage. Une approche quantitative met en évidence une structuration du Gravettien en 5 faciès : Protomagdalénien, Laugérien (types A et B), Noaillien et Gravettien indifférencié. D'autre part, elle indique une forte homogénéité du Protomagdalénien, renforçant l'attribution première de H. Delporte pour les industries lithiques du Blot. Enfin, il semble que le Laugérien, rencontré au Roc de Combe (c. 1), soit également présent à Laugerie-Haute Est (c. 38). Nous infirmons donc l'attribution de F. Bordes qui reconnaît un témoin du Protomagdalénien alors qu'il s'agirait d'un stade plus ancien (Laugérien type B).

En conclusion, les industries lithiques du Protomagdalénien du Blot présentent deux caractères typologiques originaux, la profusion des microlithes et la présence significative des pièces esquillées, qui confèrent à l'ensemble une forte homogénéité. La comparaison avec les sites de Dordogne (Laugerie-Haute Est et l'abri Pataud) montre sans surprise une partition très nette entre les deux régions, partition essentiellement due à la prolifération des microlithes en Auvergne. La prise en compte d'un sous-ensemble du matériel, lamelles à dos et pièces esquillées exclues, renforce les points de convergence entre le Périgord et la Haute-Loire. Cette approche sur les outillages "nettoyés" confirme également sa distinction très nette par rapport aux autres faciès gravettiens. Ces conclusions sont confortées par l'analyse technologique des microlithes, des lames retouchées et des burins, analyses devant être souvent menées en parallèle à une étude typologique "classique" pour la détection de phénomènes évolutifs complexes. Si les pièces à dos apparaissent différentes entre les deux régions, du fait de l'abondance du silex en Périgord et de sa rareté en Auvergne, les attributs de la retouche des lames et du façonnage des burins constituent deux caractères communs, permettant de valider l'attribution des séries que nous venons d'analyser au Protomagdalénien. A l'inverse, la couche 38 de Laugerie-Haute Est s'en démarque par des caractères "archaïques" qui suggèrent une attribution plus ancienne, alors que l'étude "classique" montrait une position intermédiaire entre le Laugérien (type B) et le Protomagdalénien.

D'un point de vue chronologique, il est établi que le Protomagdalénien dérive du Gravettien (Laugérien), sur la base de la stratigraphie de Laugerie-Haute Est. Si l'origine du Protomagdalénien est maintenant bien connue, l'évolution terminale pose quelques problèmes. L'équilibre statistique voyant la domination des burins sur les grattoirs, des burins dièdres sur les types sur troncature retouchée et le développement des microlithes suggère une parenté avec le Magdalénien moyen et supérieur, bien que ces indices soient trop maigres pour valider l'hypothèse de l'origine gravettienne du Magdalénien. Notre étude apporte toutefois d'utiles renseignements allant dans cette direction : répartition similaire des différentes catégories de l'outillage et attributs techniques des microlithes du Protomagdalénien du Périgord proches de ceux du Magdalénien II. C'est dans cette direction, et vraisemblablement hors de France, qu'il faudra orienter les recherches pour confirmer une hypothèse séduisante, qui n'est pas démentie par les données archéologiques, mais qui reste à démontrer par manque de repères stratigraphiques entre 20000 et 17500 BP.

D'un point de vue régional, il est étonnant de retrouver les traces du Protomagdalénien en Auvergne, à une telle distance du Périgord, et sans indice intermédiaire. Le contexte géographique montre que le peuplement de cette région provient non pas d'un passage direct par les hautes terres cantaliennes, enneigées et inhospitalières lors des phases froides, mais d'un contournement par l'Ouest et le Nord-Ouest, suivant un itinéraire englobant l'Angoumois, le seuil du Poitou, la Touraine, le Berry, le Bourbonnais et les limagnes, pour aboutir à la haute vallée de l'Allier. Cette hypothèse migratoire se trouve renforcée par plusieurs faits archéologiques. Les matières premières employées dans le Protomagdalénien du Blot proviennent des confins méridionaux du Bassin Parisien, ce qui prouve l'existence de déplacements sur de grandes distances. Par contre, il n'est malheureusement pas possible de vérifier l'existence de sites de plein-air "proto-magdaléniens" en Indre et Loire, publiés par G. Cordier, et la présence dans le Magdalénien III de la Marche (Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye) de lames dont la retouche évoque le style "protomagdalénien". Il convient, là encore, d'orienter les recherches dans les régions situées au Nord-Ouest et à l'Ouest du massif central, de façon à confirmer cette hypothèse de peuplement très séduisante mais qui reste à confirmer par la découverte de nouveaux sites.

Enfin, la prise en compte de l'ensemble des industries lithiques du cycle gravettien a permis de corriger les graves erreurs d'interprétation provenant de la superposition arbitraire des stratigraphies de la Gravette et de la Ferrassie. Nous avons ainsi montré l'équivalence du Périgordien IV et du Périgordien V2 et l'antériorité du Périgordien V1 (et du Bayacien) sur les niveaux à pointes de la Gravette (Périgordien IV + V2), ce qui supprime la double lacune existant, dans le modèle "classique", entre le Périgordien IV et le Périgordien V3. Cela permet également de suggérer une origine allochtone du Gravettien français, par acculturation du Bayacien, venu d'Europe centrale par le Danube, la basse Autriche, la Bavière et le Jura Souabe, et du Fontirobertien, présent au nord ouest de l'Europe (Angleterre, Belgique, Bassin Parisien), alors que le Noaillien posséderait une origine méridionale (Italie). Enfin, la corrélation entre les faciès lithiques mis en évidence ici et le contexte chrono-climatique permettra, pour les synthèses futures, de proposer un modèle de peuplement du Gravettien à l'échelle européenne.